

Statues

Dans le chœur se trouvent les statues, à gauche, d'un Sacré Cœur, à droite, d'un Saint Joseph portant l'Enfant.

Le bras gauche du transept a les statues d'une Jeanne d'Arc, d'une Bernadette Soubirous, agenouillée, d'une Notre-Dame de Lourdes et, sous le vitrail, une Pietà.

Au bras droit du transept, se trouvent, sous le vitrail, un grand crucifix, à gauche, une Sainte couronnée, avec manteau fleurdelisé et livre (une Sainte Radegonde ?),

à droite, la belle statue en bois, du 18^e siècle d'une Sainte Radegonde avec couronne, sceptre, livre, a été inscrite aux monuments historiques le 01-07-1996.

Dans la petite chapelle du nord de la nef, il y a une Notre-Dame du Sacré Cœur.

Au mur sud de la nef, sont adossées une Thérèse de l'Enfant Jésus, un Antoine de Padoue, une Notre-Dame de Montligeon.

L'abbé Buguet (†1918) a fon-

dé à La Chapelle-Montligeon (Orne), une œuvre pour les âmes du purgatoire. La statue de la Vierge a été couronnée en 1935.

Au-dessus de l'entrée dans la nef un Saint Michel terrasse le dragon.



Autre mobilier



Les fonts baptismaux, à cuve ovale, sont dans la petite chapelle nord, ainsi qu'un confessionnal, à une seule place de pénitent, appelé au 17^e siècle Malchus, du nom du serviteur du grand-prêtre à qui Pierre coupa l'oreille droite lors de l'arrestation de Jésus au jardin des Oliviers (Jean 18, 10-11).



De chaque côté de la statue de Notre-Dame de Montligeon, des plaques de marbre donnent les noms des 22 « jeunes gens de Fénéry morts pour la France » en 1914-1918.

Une pierre tombale est conservée dans le dallage de la nef.

Une cloche a été « baptisée » en 1817, une deuxième, fondue par Bollée et fils au Mans, l'a été en 1877, une troisième, fondue par G. Bollée, d'Orléans, l'a été en 1899.

Le chemin de croix semble être une œuvre contemporaine.

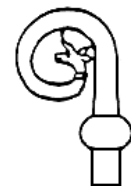


Une église qui témoigne de la foi et des dévotions d'une communauté de chrétiens.

© PARVIS - 2020

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Fénéry (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Benoît



« Fais-moi un sanctuaire que je puisse résider au milieu d'eux ».

Exode 25, 8

Un peu d'histoire

Le nom du village apparaît dans les textes vers 1300, sous la forme latine *Faya Neyri*. Le terme *faya*, qui a donné les noms en faye, signifie hêtre. *Nayri* vient peut-être de *niger, nigri*, noir. La forme *Faynery* est attestée en 1468.

Le saint titulaire de l'église est Benoît (vers 480-547), qui a établi la règle monastique qui régit l'ordre « bénédictin ». Deux autres églises du diocèse de Poitiers ont le même titulaire, Beaulieu-sous-Bressuire et La Boissière-Thouarsaise.

Avant la Révolution, l'église relevait de l'évêque de Poitiers, qui en nommait le curé, ce qui n'était pas alors le cas général.

Le dernier curé résident a été l'abbé Gatard (+1920).

L'église

Elle datait du 15^e siècle. Il en reste la partie inférieure du clocher-porche et, dans la 2^e travée de la nef, du côté nord, une petite chapelle qui fait une courte saillie à l'extérieur, et qui s'ouvre par un cintre en arc brisé avec piedroits décorés de deux figures humaines.

Le clocher-porche, à l'ouest, a une porte en arc brisé, à deux voussures, surmontée d'une baie en arc brisé et de la salle des cloches avec deux baies géminées par côté. Une modeste flèche termine l'ensemble. La façade est épaulée par



deux contreforts d'angles. La nef comporte quatre travées voûtées sur croisées d'ogives, avec doubleaux en arc brisé. Les nervures retombent sur des chapiteaux, qui n'ont de colonnes qu'en fin de troisième travée.



Le transept a un bras gauche moyennement développé, avec voûte à six nervures, et un bras droit très étroit.

Le chœur est à trois pans.

Agrandie et presque entièrement reconstruite, l'église a été consacrée le 31 mai 1897 par Mgr Henri Pelgé, évêque de Poitiers de 1894 à 1911. L'architecte a été Alcide Boutaud, de Poitiers. Les croix de consécration, peintes sur céramique de Parthenay, œuvre d'Amirault, sont toujours visibles.

Les autels

Le maître-autel ancien est toujours en place au fond du chœur. Sur le devant est représentée la dernière



Cène. Jésus communique l'apôtre Jean, tandis que Judas Iscariote, voilé, quitte la salle vers la droite. Un ange est placé de chaque côté. L'aile de droite du tabernacle montre une Annonciation, celle de gauche une Visitation, Zacharie debout, Elisabeth agenouillée devant Marie.

Avec le concile de Vatican II (1962-1965), se généralisent les célébrations face au peuple, pour permettre une meilleure participation des fidèles, ce qui est, en fait, la reprise de la pratique du premier millénaire. A cet effet, un autel a été placé en avant du chœur ; il est fait de trois panneaux qui semblent venir de l'ancienne chaire, devenue inutile avec l'emploi de la sonorisation.



Un petit autel, caché sous des linges, est dans le bras gauche du transept.

Vitraux

Le vitrail de la baie axiale du chœur est dédié au Sacré Cœur.



Le saint titulaire est reporté à gauche. Le Saint Benoît, avec crosse d'abbé et livre de sa règle, a été payé par les offrandes du pain bénit.

Le vitrail de droite du chœur, donné par la famille Gatard, représente un pape avec palme de martyr, tiare, livre, croix à double traverse.



Les vitraux du transept figurent, à gauche, une Vierge couronnée portant l'Enfant qui a les bras ouverts, à droite, une Sainte Radegonde, en reine, avec couronne, sceptre, manteau fleurdelisé, livre.



Dans la nef et à la façade, les vitraux ne sont pas historiés mais simplement colorés, avec des losanges.

Dans la petite chapelle, dans la deuxième travée de la nef, à gauche, un vitrail est fait de cercles dans lesquels on lit de haut en bas : sur des vases, *oleum* (huile), *aqua* (eau), XP les deux premières lettres du mot *Christ* en grec, *verbum caro factum est*, « et le verbe s'est fait chair » (Jean 1, 14). Tout en bas est l'inscription : L'église restaurée, année mariale 1954.

